



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Howard Library, Camp and Howard.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 9 NOVEMBRE 1920.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

La Croix Rouge Américaine continuera la semaine d'armistice, du 11 au 18 novembre, à recueillir des contributions en vue de secourir les petits peuples qui ont le plus souffert de la guerre. Dans tous les Etats qui s'étendent de la Vierge Noire à la Baïquette, les gens ont manqué de nourriture et de vêtements, les malades, qui sont privés de médicaments, de remèdes et de médicaments hygiéniques, se comptent par centaines de mille. La Croix Rouge a compris qu'en face de telles infortunes, elle ne devait pas rester indifférente. Adon-aa doné, par de généreuses offrandes, à accomplir la tâche d'humanité qu'elle a assumée.

Le président Wilson a signé une proclamation qui abolira tout contrôle sur le sucre, à partir du 15 novembre.

On annonçait dernièrement à New York le mort de M. L. P. ... ancien impresario du Théâtre Français à la Nouvelle-Orléans lors de sa destruction par un incendie le 4 décembre 1919. Cette nouvelle est fautive, d'après des informations reçues directement de lui par Mlle Ruth Harrison de notre ville. M. Verande a laissé un grand nombre d'amis, qui seront heureux d'apprendre cette bonne nouvelle.

La campagne pour l'établissement à la Nouvelle-Orléans d'un grand séminaire pour l'éducation des jeunes prétrés fait des progrès. Une réunion d'hommes éminents dans les affaires a eu lieu jeudi dernier à la salle des Chevaliers de Colomb, où les plans pour obtenir les fonds nécessaires pour l'établissement du séminaire ont été présentés et discutés. M. Patrick E. Burke, président du comité de sollicitation, annonce que probablement la somme de \$500,000 sera fournie par les catholiques avant l'ouverture de la campagne, le 31 janvier. Le Révérend A. J. Brannon, chancelier de l'Université, président du comité exécutif de la campagne, annonce que chaque prêtre du diocèse s'est engagé à contribuer un an de salaire au fond, ou à peu près \$100,000 comme un commencement. Avec près d'un demi-million de dollars pressés que assure avant le commencement de la campagne, les perspectives de succès sont encourageantes. Le Cardinal Gibbons de Baltimore a déjà contribué la somme de \$100,000 au fond du séminaire. L'Archevêque Shaw a fait un fervent appel à la communauté, expliquant l'absolue nécessité d'un séminaire à la Nouvelle-Orléans. Les bureaux de la campagne sont ouverts au No. 109 de la rue Bourbon, avec M. W. J. Leppert en charge.

Un jeune aviateur orléansais, Henry J. Kassing, mort à St. Trojans, France, à l'âge de 27 ans, d'une attaque de pneumonie, a été enterré vendredi dernier au Cimetière St. Joseph No. 2 avec tous les honneurs militaires. Des délégations de la Légion Américaine, des troupes américaines stationnées aux casernes des Etats-Unis, des Chevaliers de Colomb et des Woodmen of the World, accompagnèrent ses dépouilles mortelles au cimetière.

ON DEMANDE.
UNE FRANÇAISE, pour prendre charge de deux enfants. Bénévoles, s'adresser au No. 6 Cromwell Place.

Le Poids de la Guerre

Un récent article de M. Edmond Taskine devrait être affiché sur tous les murs du monde. Il est rempli de la silencieuse épopée des chiffres, la seule qui devrait compter, parce qu'elle compte. Les experts de la Société des Nations, écrit-il, viennent de reconnaître que le poids financier de la guerre retombe sur la France et que le contribuable français vainqueur, est deux fois plus chargé d'impôts que le vaincu.

Or, l'Allemand n'a rien à reconnaître. Ses maisons, ses usines, sont intactes. Il peut travailler à l'aube, produire, visiter des clients. Le poids économique du temps perdu retombe donc ainsi sur la France. Il est énorme, quand les événements économiques sont si vifs. Autre conséquence: ainsi avantagée par le fisc, l'industrie allemande va produire à meilleur marché que la nôtre; elle vendra plus, exportera, améliorera son change. L'impôt de guerre, plus lourd en France, constitue pour l'Allemagne une prime industrielle de premier ordre. Elle a l'avantage du protectionnisme sans les risques. L'Allemagne fera donc des bénéfices. Elle perfectionnera son outillage. On nous dira alors: "Voyez! Comme elle a de beaux chemins de fer!" Ensuite elle subventionnera nos troubles, favorisera nos faiblesses. Après, nouvelle guerre, fraîche et combien joyeuse! Et puis, avec ses bénéfices, elle fera aussi de la publicité. Elle affichera partout combien elle est puissante, intelligente, entreprenante. On la croira puisqu'elle montrera des réclames... Elle invitera l'univers à visiter ses magnifiques laboratoires. Nil, devant cet étalage, ne songera aux causes profondes, parce qu'il n'y a qu'un homme capable de réfléchir sur dix mille. Un ami revient de Berlin, l'animation y est grande. Diminues spectacles resurgent d'un public qui trouve des ressources pour se distraire, mais pleure internationalement, misère quand on lui demande de réparer ses crimes, et, au Grand Hôtel Adlon, on se réunit la belle société, il y a toujours, triomphant dans le hall, le buste de Guillaume II, empereur de la République.

UN SOMBRE TABLEAU POUR LES FRANÇAIS

Paris. Le nouveau ministre de l'Hygiène formé dans le dessein d'augmenter le nombre des naissances et de diminuer celui des décès, sera-t-il efficace? Un rapport du ministère du Travail peut rassurer. Il annonce que, l'an dernier, il y a eu trois décès contre deux naissances. C'est seulement dans le Finistère que le nombre des naissances a dépassé celui des décès.

UN TERRIBLE FLEAU MENACE L'EUROPE

Varsovie, Pologne. — Le typhus crée une situation plus terrible qu'il n'y a jamais, en Pologne. Plus de deux cent mille personnes souffrent du typhus. Un rapport dit que si l'on n'agit pas immédiatement la Pologne va combattre ce mal, toute l'Europe sera menacée, cet hiver, d'une épidémie de typhus sans précédent.

L'élection qui a eu lieu mardi dernier, 2 novembre 1920, pour l'élection du Président et du Vice-Président des Etats-Unis, des membres du Sénat et de la Chambre des Représentants au Congrès des Etats-Unis, a résulté en une très grande victoire pour le parti républicain. Le Sénateur Harding de l'Ohio, candidat pour la présidence, et Calvin Coolidge, du Massachusetts, candidat comme Vice-Président, ont été élus par une très forte majorité. La victoire des Républicains est complète, ayant élu une forte majorité au Sénat et à la Chambre des Représentants.

Uncle Sam's School for Printers and Pressmen



A CORNER OF THE PRINT SHOP 37 TULANE RECEIVING SCHOOL AT NEW ORLEANS. Conducted by the Federal Board for Vocational Education. J. J. Casiraghi, Instructor; R. L. Harris, 3; H. B. Hillburn, 4; L. R. Kelly, 5; L. T. Faircloth, 6; G. Cortez, 7; H. O. Gamble, 8; H. M. Gamble, 9; W. A. Rogers, 10; E. N. Giroir, 11; P. P. Hasselvander, 12; A. W. Wink, 13; W. J. Michon, 14; E. N. Claus, 15; J. M. Joyce, 16; H. V. Bell, Coordinator, 17; S. J. Snipson.

Le Salut de Paris à Château-Thierry

Le 18 juillet dernier une émouvante cérémonie avait lieu à Château-Thierry. On y célébrait le centenaire de la victoire de la Marne. M. Lefèvre, Ministre de la Guerre, y avait vu naître le grand fabuliste Jean de La Fontaine, et qui avait été le théâtre de l'effort surhumain des alliés pour arrêter et refouler le flot envahisseur des troupes brutales et sacrées du Hohenzollern en juillet 1918. C'était en ce jour-là la plus haute distinction que le gouvernement français puisse conférer à une ville: la Croix de la Légion d'Honneur. L'événement que l'on commémorait avait un caractère essentiellement Franco-Américain, car on n'oubliera pas que ce fut à Château-Thierry que les troupes américaines entrèrent en ligne pour la première fois en un combat considérable sous la conduite de leur général en chef, et qui, conjointement de façon glorieuse aux succès remportés, les combats qui se livrèrent à Château-Thierry permirent aux Français de jurer de l'élan, de la bravoure et de la valeur des boys Américains. A partir de ce jour le haut commandement Français fut fixé sur la valeur de la coopération militaire américaine. Et comme la lutte avait été très chaude, de nombreux fils d'Amérique tombèrent sur le champ de bataille où ils ont été enterrés aux côtés de leurs camarades Français.

Ces vers furent dits avec son talent coutumier et son lyrisme d'ardent patriote par Madame Louise de La Fontaine, qui a plus que ses reprises pendant la guerre se rendit dans les tranchées pour apporter aux poilus du réconfort et de la distraction, ce qui lui valut le glorieux surnom de "Muse des Armées".

Les vaisseaux de New-York ont dix-huit heures voiles. Les steamers ont lancé leurs égais tourbillons. Sur eux on voit flotter l'étendard aux dix-huit couleurs. Et l'eau jaillit dans leurs sillons.

Leur masse fait frémir la horde germanique; Elle sent que le choc va la déraciner. Et sur la Merne, en vain, par un effort traïque, Elle se tue encore pour nous extermier.

Les nobles compagnons apportaient la victoire; L'Amérique accourait au cri de Libérré. Paris jetait son or, et son passé de gloire.

Le Salut de Paris à Château-Thierry

Dit par Mme Gertrude-Martel, la Muse des Armées, le 18 Juillet 1920, le jour de la remise de la Croix de la Légion d'Honneur à la Ville de Château-Thierry, par M. Lefèvre, Ministre de la Guerre.

La Ville est aux confins de la noble Champagne. Elle a gardé le nom d'un des preux d'autrefois. Un souvenir guerrier, aujourd'hui, l'accompagne; Elle abrita jadis des tois.

Près d'elle, on le prend, à passé la cloelle. Quant la France épuisée et près de succomber, Appelait au secours, non plus ses chefs, mais celle

Les fils de Washington vont livrer dix batailles; Montfaucon, Saint-Mihiel, sont toutes de leur sang. Au bois Belleau, malgré les paquets de mitrailleurs, Ils sauront culbuter l'ennemi trémissant.

Un geste de clarté qui s'élève de la Merne à l'Euse, partant. Un bruit formidable résonne. Et nos soldats que rien n'étonne Dissent: Nous nous jusqu'au bout.

Le canon a vomé la flamme De sa bouche, l'éclair jaillit. L'Amérique a donné son amer. Chaque de ses soldats s'écrie: L'honneur d'achever le bandit.

Gloire à cette race vaillante. Faire de prey et de héros, Qui trouve la marche trop lente. Et qui s'élanche halebante. Semant la plaine de tombeaux.

Gloire à cette rude jeunesse. Qui nous amenait des renforts, Qui nous prodigue sa richesse. Son grand courage et sa tendresse. Plus grande encore que ses trésors.

Elle dit donc juste que l'Amérique fut sa large part à la manifestation qui avait lieu. Elle y était représentée du reste par son ambassadeur, M. Hugh C. Wallace, qui prononça une fort belle allocution à la suite de celle de M. André Lefèvre, Ministre de la Guerre, qui avait tenu à honorer de sa présence cette grande et belle cérémonie.

Notre journal a déjà donné des détails sur cette commémoration et nous avons publié le texte complet du beau discours prononcé à cette occasion par un des grands amis des Etats-Unis en France, le Comte du Châtillon, un descendant de l'Amiral de ce nom, à qui notre pays est redevable de services signalés rendus à l'époque de la Guerre de la Révolution. Aujourd'hui, nous nous empressons de publier de très beaux vers, composés par M. Ambrois Bondu, vice-président, faisant fonction de président du conseil municipal de Paris pendant la guerre, membre distingué du barreau Parisien, grand philanthrope et surtout grand admirateur des Etats-Unis, comme il sera facile de le constater par la lecture du poème qui suit.

En dix-neuf cent-quinze, un flot couvra la France. La Belgique dérasée et le Nord dévasté. En quelques jours de deuil on perdit l'Espérance. Si le vaillant Albert n'avait pas résisté.

Mais, voir! que le monde entier se lève. Il nous vient des amis, il nous vient des soldats. Du lointain horizon, de la lointaine grève. Ils nous tendent les bras.

Le Germain est vaincu, son invincible armée Recule, abandonnant sur le terrain conquis. Le fusil, le canon à la queue enfoncée... Que dis-tu, ô Fontaine, en déchantant ces cris?

Vois, la gloire est venue à la ville natale. Elle est grande par toi, grande par ses exploits. La paix fait oublier la terrible rafale.

Continué à la deuxième page.

QUELS REVIREMENTS!

Si philosophe puisse-t-on être, il est difficile de garder sa sérénité devant certains spectacles.

Celui que nous offrent les tentatives faites en certains quartiers, tant en Angleterre qu'en Allemagne, pour provoquer une embrassade générale est bien de cette catégorie.

En Angleterre, un groupe d'intellectuels, professeurs et étudiants de certaine université, publiant il y a quelques semaines, un manifeste pour couvrir l'élite intellectuelle à fraterniser avec les protagonistes de la "kultur" allemande, professeurs et étudiants de ces universités qui, au vu et au su de tous les gens tant soit peu raisonnés, sont plus que jamais les foyers du pans germanisme militariste, irréductible et impérial.

Nous venons d'en avoir une preuve indéniable, à Hanovre, lors de la conférence du Parti National Allemand du Peuple (triquette) pompiste qui masque, sans d'ailleurs le cacher, l'ancien parti des Junkers.

Plus arrogants que jamais, les porte-parole de ce parti, qui se réclament de plus d'un million d'adhérents, ont déclaré la guerre au gouvernement républicain de Berlin, demandant le retour des Hohenzollern et glorifié, comme aux temps d'hier, la politique du "poing ganté de fer".

Ce qui n'empêche pas certain correspondant américain, qui découle sa prose dans la presse canadienne-anglaise, d'affirmer que "n'ayant plus désormais rien à craindre de l'Allemagne, il importe de ne point exiger l'application rigoureuse du traité de Versailles afin de donner une chance à l'Allemagne".

Mais, ce qui est encore plus remarquable, c'est assurément de voir le "Kreuz Zeitung", l'organe des Junkers, prêcher en faveur d'une alliance avec l'Angleterre; les raisons avancées pour soutenir cette thèse valent d'être enregistrées.

"La politique", écrit le journal pan-germaniste, n'est point fondée sur les sympathies. C'est la leçon élémentaire que tout Allemand sincère doit avoir apprise de ses cousins anglais. Nous devons nous montrer assez habiles pour glaner de notre politique toute question de sympathie et, comme toute homme d'affaires avisé, nous associer avec le partenaire qui peut nous faciliter la besogne.

"Et c'est certainement l'Angleterre qui peut nous rendre ce service".

Est-ce pour répondre à cette invitation que Monsieur Lloyd George a vu de renoncer à la stipulation du traité de Versailles, concernant la restitution des biens allemands en Grande-Bretagne?

Cette initiative du cabinet britannique risque fort de mettre, une fois de plus, la France en singulière posture, car si la France se refuse à imiter cet exemple et dans une situation particulière, on ne voit guère comment elle pourrait renoncer à des gazes acquis qui sont une faible compensation pour les dommages éprouvés, plus particulièrement alors que l'Allemagne se refuse à s'acquiescer de son paiement de ses obligations réparatrices, il en résulterait qu'une fois Grande-Bretagne, la France se trouverait mise à l'écart.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

Stalopol, Crimée. — Le général Wrangel, chef du gouvernement antiholochéviste de la Russie Méridionale, a réussi à faire rentrer ses troupes en Crimée avant que les rouges fussent en état de les attaquer au sud de Dnieper. Il est maître de Perekop et de Salkova. A Salkova, le général Wrangel a fait prisonniers des milliers d'hommes appartenant aux escadrons de cavalerie du général Budenny. Le moral des troupes de Wrangel est bon; mais ces troupes sont fatiguées.

Les chefs bolshévistes en Russie font de grands efforts pour empoisonner l'Amérique avec leur affreuse propagande.

Rome.—Le résultat des élections américaines a causé une vive joie en Italie.

Le désaccord qui existait dernièrement entre la grande Bretagne et la France au sujet de la question de l'indemnité à payer par l'Allemagne pour les réparations à faire dans les régions dévastées en France et en Belgique semble être presque réglé.

Une grande crise financière et industrielle menace l'Allemagne.

Londres.—Au nord-ouest de la péninsule de Crimée les forces des Soviets russes ont réussi, à la suite de violents combats engagés sur tout le front de la mer Noire, à réoccuper un certain nombre de villes importantes. Parmi les cités capturées se trouvaient Perekop, Melitopol et Skadovsk.

La prise de Melitopol par les Bolshéviks représente une avance de 75 milles au sud d'Alexandrovska, sur le Dnieper.

Les troupes grecques continuent à repousser les forces turques dans la région de Brusa.

en posture de bon-vivancier, désigné aux ressentiments de l'Allemagne comme l'ennemi irréconciliable.

Il semble bien que la doctrine prêchée par les pan-germanistes et qui prétend faire table rase de toute sympathie en matière de politique internationale, soit en voie de triompher ailleurs qu'à Berlin, sous la pression des intérêts commerciaux.

L'Allemagne n'a plus de flotte commerciale qui compte; elle a un besoin urgent d'une flotte marchande pour son commerce d'exportation; sera-ce la flotte anglaise ou la flotte américaine qui lui fournira ce véhicule? Voilà le facteur qui domine la situation.

Tout ce qui affaiblirait cette alliance ferait le jeu de l'Allemagne et desservirait les vrais intérêts de la France. La France se trouverait mise à l'écart.

République Française
CONSULAT GENERAL DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLEANS

Emprunt 6 pour cent en Rentes Perpétuelles
Ce nouvel emprunt est émis en francs à des conditions très avantageuses.

Les souscriptions de 100, 500, 1,000, 2,000, 10,000 et 50,000 francs sont reçues, du 20 octobre au 30 novembre 1920, au Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans.

507 IBERVILLE STREET
Ainsi qu'aux diverses banques.